

UN

RYAN

J'étais plongé dans un véritable enfer. Je n'étais plus qu'à quelques semaines de devenir médecin et, pourtant, j'avais les mains liées. Julia était là, étendue sur un brancard, dans la pièce attenante.

Elle était tout pour moi et elle était sur le point de mourir. J'étais impuissant à l'aider, incapable de faire quoi que ce soit. J'étais tout bonnement impuissant.

Des dizaines de questions se bouscuaient dans mon esprit. Avaient-ils fait des analyses de sang ? Quel traumatisme avait-elle subi ? Combien de sang avait-elle perdu et avait-elle besoin d'une transfusion ? Pouvait-elle respirer par elle-même ? Quand allaient-ils se décider à lui faire un scanner et enfin déterminer les lésions internes que lui avaient provoquées ses blessures à la tête ? Ma tête et mes poumons semblaient sur le point d'exploser de tant de questions.

— Qu'est-ce qu'elle pouvait bien faire à Boston ?

Je ne m'étais même pas aperçu que j'avais prononcé cette phrase à voix haute.

J'avais crié, paniqué, et ma voix était à peine

reconnaissable. Min, mon ami et camarade de fac, hocha la tête tristement.

— Nous n'en savons rien encore. C'est le docteur Brighton qui dirige l'équipe. Je sais que tu as beaucoup de respect pour lui ; alors, laisse-le faire son boulot. Tu ne peux pas t'occuper d'elle, Ryan. Tu ne pourras pas garder la tête froide, tu l'aimes trop. Brighton et son équipe, c'est ce qui peut arriver de mieux à Julia.

Aaron me prit par l'épaule, tâchant de m'éloigner un peu, de m'emmener dans la salle d'attente, mais je me dégageai rapidement d'un geste vif. J'étais oppressé, je sentais un genre de claustrophobie monter en moi, ma respiration devenant difficile.

— Min, est-ce que tu peux me dire au moins quelque chose, n'importe quoi ? Va te renseigner. Il faut qu'ils l'emmènent à la radio. Et quand est-ce qu'ils vont faire ces foutus tests ?

Je voulais entrer. Je cherchais comment faire. Si j'avais été employé à l'hôpital, ça aurait été plus simple, je n'aurais eu qu'à entrer. Mais je n'étais qu'un étudiant. Et le fait que je ne sois qu'à quelques semaines de mon diplôme, obtenu avec les félicitations, ne changeait rien à l'affaire.

Min posa sa main sur mon épaule un instant, puis disparut derrière les portes de la salle des grands traumatisés.

Je tentai un regard, mais ne pus rien distinguer d'autre qu'un groupe de médecins et d'infirmières, visiblement paniqués, en train de s'affairer. J'eus l'impression que mon cœur s'arrêtait quand je vis le bras de Julia pendre, inerte, de la table d'opération.

Une personne l'intubait pendant qu'une autre découpait ses vêtements. Jenna tenait un cathéter dans lequel elle avait enfoncé une seringue. Pendant ce temps, le Dr Brighton procédait à un examen complet. J'étais sur le point d'exploser. J'avais envie de m'arracher la peau.

— Viens dans la salle d'attente. Tu as bien conscience qu'ils ne peuvent la transporter nulle part tant qu'elle n'est pas stabilisée ? Viens, je t'offre un café ! lança mon frère avec douceur.

J'acceptai, à regret. Je jetai un œil par la fenêtre, contemplant un bref instant la nuit et les lumières de la ville.

— Je ne peux pas, Aaron. Je ne peux pas rester là à attendre, à ne rien faire !

Ma gorge s'enroua soudainement. Je dus m'éclaircir la voix avant de pouvoir continuer.

— Il faut que je fasse quelque chose ! Dis-moi tout ce que tu sais sur l'accident. Et ne me raconte pas de conneries !

— Les flics qui sont venus avec l'ambulance m'ont dit que le chauffeur de taxi se rendait à Storrow Drive depuis Leverett Circle quand il a été heurté à l'arrière par une autre voiture. Le chauffeur est ici lui aussi, mais il n'a été blessé que très légèrement. Le conducteur de l'autre véhicule est mort sur le coup. La police a trouvé une bouteille d'alcool vide dans la voiture, et le type conduisait à plus de quatre-vingts kilomètres-heure. Julia a eu de la chance de ne pas être éjectée.

Je fermai mes yeux un instant et me massai légèrement la nuque. Je n'étais plus capable de dire ce que je ressentais. J'avais envie de hurler, de pleurer, j'étais abasourdi, glacé, mes jambes semblaient vouloir se dérober sous moi.

Je m'effondrai sur un siège. Pourtant, des situations comme celle-ci, j'en voyais au quotidien, et jamais je n'avais flanché. Mais là, il s'agissait de la femme que j'aimais, et ça m'était insupportable.

Dans un coin de la salle d'attente, une jeune femme et un petit garçon jouaient avec des Lego. Je les observai longuement, cherchant à focaliser mon attention sur quelque chose. Mes yeux s'embuèrent, un sanglot monta

dans ma poitrine, mais je parvins à le réprimer. Je me pris le visage à deux mains. Aaron passa sa main dans mon dos dans un geste de réconfort.

J'enlevai ma bague de fiançailles et la fit tourner dans ma main. Mon Dieu, je vous en supplie... Je ferai n'importe quoi. N'importe quoi.

Je poussai un profond soupir, puis, me rencognant dans ma chaise, lançai à Aaron :

— Je ne peux pas rester comme ça à ne rien faire.

J'entendis un bruit sourd, et les portes s'ouvrirent. Je me levai d'un bond et me précipitai vers eux. Plusieurs médecins et infirmières, les mains chargées, poussaient le chariot. Cathéter, oxygène, électrocardiogramme. Je m'approchai et interpellai le Dr Brighton :

— Est-ce qu'elle est consciente ? Est-ce que je peux la voir ?

Brighton tourna vers moi un regard triste.

— Ryan, je n'ai pas le temps de vous parler. Il faut que nous lui fassions une radio de la poitrine et probablement une IRM pour la tête. Je suis à peu près sûr qu'elle a une mauvaise fracture au côté gauche du crâne. Le sang sur sa tête vient d'une blessure superficielle au cuir chevelu, mais il est possible qu'elle souffre d'une hémorragie interne. Il n'y a pas un instant à perdre. Je vous assure que je fais de mon mieux, mon garçon, mais elle est dans un état critique.

Je regardai, tremblant, Julia se faire conduire. Ses vêtements avaient été découpés et elle avait été recouverte d'une couverture blanche qui laissait entrevoir sa peau nue par endroits. Ses cheveux étaient couverts de sang, et elle était connectée à tant de machines que j'avais du mal à la reconnaître.

— Je veux la voir.

Je savais pourtant que ce serait impossible. Le temps jouait contre elle.

— Dès que nous aurons fait tous les examens et que nous en saurons plus, Ryan.

Jenna passa derrière moi et m'enserra la taille dans un geste rapide de réconfort.

— Tout ce que je sais, me dit-elle, relâchant son étreinte, c'est que nous l'avons intubée, mais qu'elle lutte encore pour respirer. Nous pensons qu'elle a un pneumothorax au côté gauche et quelques côtes brisées. Son épaule gauche est disloquée, elle a de nombreuses plaies au cuir chevelu, des contusions au visage et des blessures sur toute la partie gauche du corps. Elle est blessée à la tête et a probablement une hémorragie interne, mais le scanner devrait nous en dire plus. Je dois y aller, mais je te tiens au courant dès que j'ai plus de détails. Je suis... vraiment désolée, Ryan, dit-elle avant de rejoindre à toute allure le reste de l'équipe médicale qui disparut derrière les portes menant au service de radiologie.

Aaron me rattrapa juste avant que je ne m'effondre. Mes genoux tremblaient. Ce n'était pas possible, ça n'était pas en train d'arriver...

L'épaule disloquée, les côtes cassées ne mettaient pas sa vie en danger ; la blessure au crâne, l'hémorragie interne, même le poumon, tout cela pouvait être soigné... Mais tout à la fois... Le temps jouait contre elle.

— Aaron, dis-moi que ce n'est pas vrai...

Ma voix se brisa.

— Dis-moi que c'est un cauchemar... Mon Dieu, je l'aime tant. Je ne veux pas la perdre. Mon Dieu, je vous en supplie !

— Nous avons les meilleurs médecins du monde. Il faut y croire, Ryan. Elle va s'en tirer.

Son étreinte s'affermir ; il me releva.

— Ça va aller. Nous aimons Julia. Nous l'aimons tous, mec.

Un sanglot sembla se coincer dans sa gorge. Il me serra dans ses bras. Si Aaron pleurait, était-ce qu'il ne croyait pas à la guérison de Julia ? Aaron, ne pleurait jamais. Je ne l'avais jamais vu verser la moindre larme.

Je le repoussai doucement et sortis mon téléphone. Je composai le numéro presque machinalement, marchant nerveusement de long en large.

— Allo ?

Lorsque j'entendis la voix de mon père à l'autre bout du fil, je sentis une nouvelle vague d'émotions me submerger.

— Papa...

— Ryan, c'est toi ? Il s'est passé quelque chose ?

Sa voix était anxieuse et j'entendais ma mère derrière lui parler avec angoisse.

— Il faut absolument que tu viennes à Boston tout de suite. Julia a eu un accident de voiture. Son taxi a été embouti et il semble qu'elle soit sérieusement blessée à la tête. Si elle a besoin de neurochirurgie, je ne veux pas que quelqu'un d'autre la touche. S'il te plaît, papa. Je crois que je vais devenir fou. S'il te plaît..., viens.

— Mon Dieu, Ryan... Bien sûr, nous allons venir. Mais si elle est touchée à la tête, il faut que tu les laisses la soigner. Ne m'attends pas, tu comprends ? Tu sais comme moi que dans ce genre de cas le traitement doit être immédiat. Retarder une intervention, c'est prendre le risque de la perdre ou de la voir subir des séquelles cérébrales importantes. Les deux premières heures sont critiques.

Il termina sa phrase quasiment en criant. Et j'étais incapable de lui répondre.

Mes yeux étaient brûlants, et aucun mot ne semblait pouvoir quitter ma gorge. Aaron arracha le téléphone de mes mains tremblantes.

— Salut, papa. OK, appelle-moi quand tu auras l'horaire de ton vol et je viendrai te chercher à l'aéroport.

Aaron me tourna le dos pour continuer à parler.

— Non, il ne tient pas très bien le choc. Pas bien du tout, en fait. Je ne l'ai jamais vu comme ça. Tu es sûr ? OK. Oui, j'ai appelé, mais sa mère n'a pas répondu. Oui, ne t'inquiète pas, je vais la rappeler. Je vous aime tous les deux. À très bientôt.

Je m'adossai au mur, puis glissai jusqu'à me retrouver assis, mes mains posées sur mes genoux pliés. Aaron ferma la porte et prit place sur la seule chaise de la pièce vide. Je fus frappé par le symbole : un espace vide, froid, stérile, que Julia venait de quitter à l'instant.

Je mis ma tête entre mes bras croisés et laissai aller mes émotions.

Mes épaules bougeaient convulsivement au rythme de mes sanglots, jusqu'à ce que je sois contraint de lever la tête pour reprendre mon souffle. Mon frère vint alors poser sa main sur mon épaule.

— Maman et papa sont en route. Ryan, je suis vraiment désolé. Elle va s'en tirer, promis.

— Il le faut, Aaron. Il le faut, sinon, je n'y survivrai pas.

— Il faut que tu te ressaisisses, Ryan. Il faut que tu sois fort. Pour elle. Elle ne supporterait pas de te voir dans cet état.

Je poussai un profond soupir.

— Ce que voudrait Julia, c'est que je sois honnête avec mes propres émotions. Et j'ai le sentiment de m'effondrer... J'ai l'impression que c'est moi qui suis en train de mourir. J'aurais envie d'être à sa place. De lui prendre ses blessures. Je donnerais ma vie contre la sienne.

Un nouveau sanglot m'échappa. Je posai mes poings fermés sur mes yeux.

Aaron avait raison. Il fallait que je reprenne le contrôle de mes émotions ou les parents de Julia et Ellie allaient être complètement effrayés. Plus encore, si on me laissait

voir Julia, il faudrait que je sois calme et rassurant. Si elle était seulement consciente...

Nous restâmes assis pendant une éternité. Aaron me laissa une fois ou deux pour aller chercher un café. Moi, je restais immobile, priant pour la vie de Julia, me remémorant les merveilleux moments que nous avons passés ensemble.

Notre première rencontre, notre premier baiser, la première fois que nous avons fait l'amour, le jour où je lui avais offert la bague de fiançailles, les nombreux dimanches passés au téléphone, puis le déménagement à New York. Dans chacun de mes souvenirs, elle était belle, souriante, rayonnante. Comment faire le lien avec la jeune femme couverte de sang, aux os brisés, qui souffrait dans cet hôpital ?

La sonnerie de mon téléphone retentit. C'était le père de Julia.

— Bonjour, Paul.

— Dieu merci, Ryan ! Dis-moi ce que tu sais !

Sa voix était frénétique et trahissait un sentiment de peur panique.

— Je ne sais pas grand-chose. Ils l'ont emmenée en radiologie pour faire un scanner. Elle a probablement une fracture du crâne, mais nous n'en connaissons la gravité qu'après les examens. Elle a un pneumothorax et une épaule disloquée, des contusions à la tête, au visage, au torse et probablement plusieurs côtes cassées.

Ma voix était atone, clinique, sur pilote automatique, comme si je n'étais pas concerné.

— Qu'est-ce que c'est qu'un pneumothorax ?

— Un poumon affaissé...

Je l'entendis chercher sa respiration à l'autre bout du fil. Le ton impassible que j'avais tenté de prendre s'écroula

aussitôt. Je mis ma main devant mes yeux, je pris une longue respiration, et ma voix s'épaissit.

— Paul, j'ai vraiment peur. Je n'ai qu'une envie, c'est d'entrer là-dedans et d'aller m'occuper d'elle personnellement, mais on ne me laissera pas faire. Je me sens tellement inutile...

— Mon Dieu, soupira Paul. Je suis certain que tu fais tout ce que tu peux. Je suis heureux que tu sois à ses côtés. J'arrive aussi vite que possible. Je viens de prendre ma correspondance à Chicago et je suis déjà à bord de l'avion. Ellie m'a appelé pour me dire qu'on se retrouverait à l'hôpital, et Marin est en chemin également.

Il tâchait de me reconforter alors que sa petite fille était en train de lutter contre la mort.

J'aurais aimé être aussi fort, mais moi, je l'avais vue. Je l'avais vue couverte de sang, raccordée à des machines, et cette vision m'avait dévasté.

— Mes parents sont en route eux aussi. Si sa blessure à la tête est vraiment grave, je veux que ce soit mon père qui l'examine, et si, par malheur, il fallait l'opérer, je veux que ce soit lui qui le fasse.

— J'espère que ce n'est pas grave à ce point, mais je suis soulagé que Gabriel vienne à son chevet. Je te vois d'ici deux heures. Julia a de la chance de t'avoir, Ryan.

Mais si, c'est grave à ce point. Je fermai les yeux pour une prière silencieuse.

— C'est moi qui ai de la chance, Paul. Elle est tout pour moi.

Je sentis ma poitrine se serrer de nouveau. Je raccrochai.

— Ryan ?

Je me retournai et découvrit Jenna, secouée, qui entrait dans la pièce.

— Ils l'ont emmenée dans l'unité de soins intensifs. Elle a une fracture du crâne. Nous avons réussi à faire

repartir le poumon, remettre les côtes et l'épaule en place. Elle a un léger gonflement au cerveau, mais nous n'avons trouvé aucune trace de saignement.

— Est-ce qu'elle respire sans aide ?

J'étais terrorisé par la réponse.

— Vous avez eu besoin de l'intuber ou le poumon est reparti tout seul ?

Jenna s'approcha de moi et me serra dans ses bras.

— Nous avons réussi à aspirer l'air avec une seringue sans avoir eu besoin de l'intuber. Elle est sous oxygène, mais elle n'a pas encore repris conscience.

La voix de Jenna était calme.

Je la serrai dans mes bras à mon tour.

— Tout ce que nous pouvons faire, c'est la garder en observation et faire attention au moindre saignement. Elle n'est pas sortie d'affaire tant qu'elle ne se réveillera pas.

— On lui a administré des fluidifiants sanguins ? Le coma est artificiel ou pas ? demandai-je, pétri d'angoisse.

J'étais épuisé. Je me massai un instant la nuque. Les trois ou quatre jours à venir allaient être cruciaux. Si elle ne se réveillait pas avant cela, il y avait de fortes chances qu'elle ne se réveille jamais plus.

— Ryan, arrête de faire le médecin, tu as assez de soucis comme ça ! lança Aaron.

Mais ses mots qui se voulaient de réconfort me mirent en colère. Je serrai les dents pour ne pas répondre.

— Je veux juste savoir ce qui lui arrive, c'est tout.

— Elle est sous médicaments. Elle ne s'est pas réveillée d'elle-même, mais le docteur Brighton lui a prescrit des barbituriques pour qu'elle reste endormie et que son cerveau puisse récupérer et réduire la grosseur. Je n'ai pas besoin de t'en dire plus, dit Jenna.

Elle avait l'air épuisée. Ses yeux étaient rouges, lourds. Elle me prit la main.